La haine d’Israël règne à la Biennale de Venise, la plus ancienne et peut-être la plus importante manifestation d’art et de culture contemporains. Belu-Simion Fainaru, né à Bucarest et vivant à Haïfa, raconte son expérience à la fête de l’art de cette année dans la ville lagunaire : « Peu importe qui je salue ici, on me tourne le dos ».

Le sculpteur et artiste d’installation est ignoré et boycotté à Venise. Presque aucun de ses collègues artistes ne veut plus avoir affaire au représentant d’Israël. Il devrait même être retiré de la liste officielle des participants. Sa galerie prend également ses distances avec lui. Elle craint que cette association ne nuise à sa réputation. Fainaru : « C’est douloureux d’être considéré comme un danger – simplement parce que je suis juif israélien ».

Ces jours-ci, Fainaru fait personnellement l’expérience d’une judéophobie qui se met en scène comme une solidarité avec les Palestiniens. Son slogan : « Free Palestine from the river to the sea ». Traduit en français politique, cette revendication signifie

La destruction d’Israël.

Les milieux culturels de gauche justifient leur haine d’Israël par les attaques militaires dans la bande de Gaza et au Sud-Liban, la guerre de la nation juive contre le Hamas et le Hezbollah, deux organisations terroristes qui sont dans les bonnes grâces financières de l’Iran et qui mènent sa politique étrangère anti-israélienne. Le régime des mollahs s’est fixé comme objectif d’État

La destruction d’Israël.

Le point culminant le plus récent de cette politique a été le pogrom du Hamas du 7 octobre 2023, l’extermination de près de 1200 personnes, principalement israéliennes, par le meurtre, la torture et le viol – par le lynchage sadique d’enfants également. L’objectif :

L’extermination des Juifs.

Depuis, l’élite culturelle occidentale fait preuve de solidarité. Avec qui ? Avec Israël, qui cherche à se débarrasser une fois pour toutes de ses ennemis meurtriers par la force des armes ? Non, la solidarité médiatico-mondiale s’adresse aux tueurs de masse du Hamas, ainsi qu’aux tueurs de masse du Hezbollah – des ennemis des Juifs professionnels et organisés militairement.

L’antisémitisme élitiste de gauche à l’état pur.

Comment expliquer la solidarité de la gauche avec la terreur islamique ? Comment expliquer que la gauche considère Israël comme une nation qui ne doit pas être, qui ne peut pas être ? Comment expliquer que cette conviction soit considérée comme historiquement correcte aux yeux et aux intentions d’innombrables puissances culturelles et artistiques occidentales ?

Israël est le seul État de droit démocratique au milieu de sociétés autoritaires. Ses citoyens utilisent la critique comme élément vital, même en temps de guerre, ce qui signifie pour Israël : depuis toujours ! En effet, l’État juif a toujours vécu avec les attaques, les incursions et les campagnes de guerre de ses voisins arabes. Le 7 octobre 2023 n’est qu’une date parmi d’autres dans le calendrier d’agression islamique.

Mais d’où vient cette insistance des nations arabes voisines, qui ont également refusé la main tendue d’Israël pour conclure la paix ? Pourquoi la guerre permanente de l’Iran et de ses forces terroristes auxiliaires contre un État avec lequel l’Empire perse n’a même pas de frontières communes ? La réponse est

Israël est l’Occident.

Exactement : c’est !

L’État juif est un exemple de liberté au sein d’une culture religieuse historiquement en retard, avec un débat politique ininterrompu sur le bien et le mal, une remise en question autocritique de l’économie capitaliste, des progrès de la recherche incessants et une démocratie vécue avec plaisir.

Israël est la pierre d’achoppement !

La modernité et le succès de l’État juif n’offensent pas seulement les nations islamiques voisines. La modernité et le succès de l’État juif provoquent les ennemis occidentaux du capitalisme dans le monde entier : la gauche animée par le marxisme et son environnement culturel activiste, les personnes politiquement engagées dans le domaine des sciences et des arts, les éducateurs populaires postmodernes de l’idéologie climatique.

Oui, les fervents de ces doctrines ne peuvent pas s’accommoder d’un système laïque, voire laïc. Ils se sentent proches des religions classiques et autoritaires. La

fraternisation avec l’islam correspond à leur credo.

Israël est leur cas sérieux.

Dans un essai journalistique touchant, Mathias Döpfner, directeur de la maison d’édition Springer, décrit l’hostilité postmoderne envers les Juifs dont font preuve les cercles artistiques et culturels activistes : « Dans l’antisémitisme, l’Occident se déteste et s’envie lui-même. Si l’Occident – défini non pas géographiquement, bien sûr, mais comme un monde libre -, si cet Occident ne vainc pas l’antisémitisme, il s’autodétruira ».

La coalition des destructeurs est en train de se former.